

Aix, le 16-11-06

Mon cher Dominique,

*Tu trouveras ici la deuxième partie de ma lettre.
Elle est un appel à une Poésie hors du temps.
Elle revendique, comme ce que tu as écrit pour ce "vieux poète", une position résistante contre ceux qui voudraient enfermer la poésie dans un cauchemar bien policé.
J'imagine ce poète que nous saurions être aussi capables de cheminer sans jubilation, mais avec cette nécessité armée où l'improbable se mêle à l'instabilité désirée.
Dans les heurts, d'un coup, se situe ce quelque chose qui dépasse une pure littérature de convention, anecdotique et filandreuse.*

*Je me sens appartenir à ce qui est refusé.
Qu'importe la trace que nous laissons.
Qu'importent ces jeux qui nous abandonnent plus ou moins perdants et pathétiques.*

*Cette utopie je la délivre du temps. Mon désir n'existe que dans la mesure où il échappe à la médiocrité.
Nous sommes mystiques dans un monde païen qui nous demande en vain d'abdiquer.
Ce n'est que dépouillés de tout que nous existons.
Alors, aboutit, hors de la dérision, cette poésie toujours adolescente et tenace, poésie qui, obstinée, continue son travail.
Et, nous voilà hors des livres, nous-mêmes devenus Vie, capables d'écrire dans l'invisible une réponse à ces mondes du mépris et de l'illusion.*

*Ta lettre à Hans me fait réfléchir. Elle me délivre des phrases obligées.
Elle m'éveille dans mes rêves, et dans les rêves d'autres qui ont osé modifier le réel et lui ont rendu sa densité.
Ce silence assourdissant des vrais poètes est le seul qui, dans l'avenir laisse une vibration.
Elle continue de livrer ses ondes dans un vertige que rien ne saurait rompre. La parole retenue trouve alors cette ampleur qui dépasse la lassitude.*

*L'oeuvre communique par ses instabilités celles d'un entourage qui ne comprend pas.
Parfois l'obscur que contient l'oeuvre y laisse une lumière reconnaissable.
Qu'est le poème sinon une terre blanche sur laquelle fleurissent quelques pas poussiéreux ?
Les regrets y prolongent la volonté des songes.
Dans des abîmes aux pierres couleur de fleurs, s'abandonnent des instants inspirés et amers.
Quelquefois, s'y mêlent sentiments, rancoeurs, redites qui ne résistent pas aux forces d'une vraie pensée.
Dans leurs atermoiements, les faux-poètes laissent le vulgaire tout corrompre.*

1

*Je loue l'inimaginable. Il sollicite nos pouvoirs.
Quand expirent quelques soirs noirs sur lesquels l'ennui inscrirait ses taches roses et fanées, il est solennel comme le délire.
Existe une nature différente dans les mots que la poésie retient. Elle taille en eux des horizons mouvants, des espaces délivrés.
Y tourbillonnent des empires. La mort redoutée est une dernière liberté.*

Vieillir, une autre forme de pesanteur. Une paresse, où tout est profané, honteux, où l'amour restreint singe les bleus et les rouges d'un coeur qui ne nous lie qu'au passé.

*Nous ne sommes déjà plus vivants, nos poèmes datent avec leurs vieux ors brunis.
En filigrane, quelques louanges surannées comme les discours que l'on prononce devant une tombe.
Se tient l'amour au bord de ces tombeaux. Autre ange déchu, la douleur, fleur profonde arrachée aux mondes qui nous engluent.*

Lugubre nid celui de cette terre, avec paroles de paille, avec son espace noir où peut couvrir impunément la mort.

En immenses reprises sonne une corne qui déchire tout avenir vide. Mais demeurent les mots noirs écrits dans nos mémoires, sur une blancheur blasphématoire ensemencée de griefs et de songes. Que d'autres se chargent de ces discours livrés aux plus offrants, maladroitement préparés pour un avenir incertain.

Retentit déjà le temps des tambours, aux peaux tendues, musiques autres qui revêtent l'instant de leurs chants funèbres.

Dedans, la flute, la voix, les chœurs confondus, bouquets de joies qui prennent leur revanche.

Tout se mêle en une même nuit qui retient mille jours ensemble dans un brouillard de gestes irrésolus. J'apprends, depuis les recommencements immenses que je tiens entre mes dents, que la prophétie elle-même se fait abandon quand, entre tendresse et désespoir, l'âge se délivre du sommeil.

Il indique au-delà des reliques les moments vivants de l'attente avec pour seule réponse qui compte, celle d'une présence qui s'impose.

Imagine le poème, oiseau arrêté dans son vol, espace inaccompli qui vole un autre espace. L'instant plane encore, poème spectral.

Règne en nous ce trésor éclaté dont le poids est de plomb.

Mais il s'agit de ressusciter un ailleurs entrevu à la jointure d'univers.

Je marche et m'arrête, le visage soulevé, à regarder face à moi, comme dans un miroir, mon âme qui résiste.

Pour cœur, des mots qui s'accordent, des ombres qui protègent.

2

Serai-je moi aussi sous l'escalier du temps, à chercher l'alpha et l'omega, à chercher en un mot unique celui qui ouvre la parole.

Les lèvres répondent. Sont-elles à l'heure dans ce monde insensible où tout devient suspect?

Le Verbe déborde, nous fait prendre conscience du vertige.

Les scènes exténuées où l'esprit se recueille, nous relie alors à d'invisibles lieux qui se croisent dans la quotidienneté du cri.

Le torrent descend en leurs inédites.

Depuis l'au-delà, la montagne résonne.

Martial Teboul

PS. Peux-tu faire parvenir mes réponses aux autres membres du Scriptorium?

Merci d'avance.